

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage



Jésus !

LETTRE A NOS AMIS N° 32

Le 22 janvier 1980

Saint Parres

Mes chers amis,

Nos vœux sont en retard sur les vôtres; veuillez nous en excuser. Soyez remerciés de tant de lettres, le plus souvent accompagnées de dons généreux, bien nécessaires en ce moment. Vous n'avez pas été oubliés dans nos prières, dans nos affections. Les marques de dévouement et d'amitié que nous avons reçues de vous en très grande abondance ont ajouté à notre joie de Noël. Non, si je n'ai pas écrit à temps cette lettre, c'est que je n'en concevais pas encore exactement tous les termes.

J'en ai dit quelque chose dans la CRC de janvier. A vous je veux écrire toute ma pensée maintenant. Ces années 80 seront celles de la grande correction divine sur ce monde apostat. Je dis *correction*, parce que ce mot exprime les idées de châtement exemplaire mais aussi de purification et de remède en vue d'un salut et d'une renaissance qui dépasseront toutes nos espérances. L'orgueil de notre génération, cause d'aveuglement et d'endurcissement, est absolument effrayant; s'ils n'étaient punis, jamais les hommes ne reviendraient à leur Sauveur et Roi, l'humanité irait en masses irrévocablement à la damnation. Le signe de Fatima plane sur le monde, en cette fin de siècle. Bientôt sans doute la Sainte Vierge ne pourra plus retenir, à moins d'un miracle de clémence, le bras de son Fils. Nous n'avons pour réponse aux désastreuses nouvelles de chaque jour que l'angoisse d'un Secret, d'un avertissement qui aurait pu nous provoquer à la conversion mais que les Papes n'ont pas voulu nous faire connaître. La terre va être ébranlée, le monde va souffrir. Et je ne vois personne - c'est cela qui m'a retenu de vous écrire - qui veuille nous conduire dans ces terribles moments, avec vérité, avec sagesse, avec force et bonté, avec courage tout simplement et lucidité. Personne...

Ce constat de carence - jamais l'expression n'a eu plus pleinement son sens - me donne à penser que nous avons donc à *entrer en religion*, par une décision nouvelle et sans attendre d'y être invités ou entraînés par nos chefs, nos prêtres, nos pasteurs.

Je dis : *entrer en religion*, d'abord dans le sens d'une nouvelle conversion à Dieu. Il nous faut regarder ce monde moderne comme possédé, comme perdu, nous tenir en dehors de ses idolâtries et de ses turpitudes, conserver avec soin l'état de grâce, vivre pour Dieu, entretenir en nous un feu perpétuel de foi, de confiance et d'abandon à Dieu, mais aussi ne pas craindre l'effort moral, la peine, la prévision d'années dures, peut-être de grands malheurs et du martyre. C'est sérieux. Cela se prépare.

Mais *entrer en religion* veut également dire : renforcer nos liens mutuels, nos liens de communauté, sans quoi nous ne tiendrons pas. Je voudrais ici donner en exemple tous ceux qui vivent en relations suivies, familières, fructueuses, avec nos Maisons Sainte-Marie Saint-Joseph, comme membres de notre Tiers Ordre, si informelle que soit cette communauté large, mouvante, ouverte à tous; ceux qui demeurent lecteurs assidus de la CRC, convaincus et raisonnablement passionnés de cette doctrine qui nourrit toute leur âme; ceux qui s'activent dans le cadre modeste mais efficace de notre Ligue, qui préfigure la Phalange à venir. Car pour les temps difficiles qui viennent je trouve insuffisante, périlleuse même et par trop vide de mérite et de grâce, cette adhésion froide et limitée, sans cesse remise en question, qu'une foule de lecteurs nous accordent avec une condescendance calculée au plus juste, voulant conserver leur entière liberté de penser autrement, de ne pas se marquer et de ne rien faire d'autre que ce qui leur plaît, dans cette commodité bourgeoise que précisément le Seigneur n'aime pas, où s'étouffe toute générosité, quand les temps de la grande épreuve sont déjà à nos portes.

N'étant ni évêque ni curé, ni rien du tout, je ne puis reprocher à quiconque cette indépendance sous laquelle s'abritent trop facilement l'amour propre et la lâcheté de qui ne veut obéir à personne ni marcher sous aucune enseigne. Je redis seulement à ceux qui pensent, qui aiment, qui vivent de nous, comme nous et pour nous, comme nous vivons par eux, avec eux, pour eux et pour le Christ, que nos prières, nos vœux, notre volonté sont, en réponse à leur valeureuse persévérance, de maintenir ferme, dans ces années 80, cette institution de la CRC comme une arche sûre où il est beau, où il est bon de vivre et naviguer avec tous les siens, pour survivre au Déluge et demeurer fidèles à Dieu, à l'Eglise, à la Patrie.

Ne me répondez pas. Mais levez les yeux vers Jésus dans sa crèche, Jésus sur la croix, Jésus au tabernacle, et, méditant cette offre qu'Il vous fait, répondez-Lui, à Lui, par une adhésion plus entière et plus ferme. Vous serez alors parés pour l'orage qui vient, vous aurez avisé à tout pour le salut de vos âmes et, bien plus, pour le salut commun.

Au seuil de ces années 80, je vous bénis. Qu'Il vous bénisse Lui-même, Celui qui nous a choisis et prédestinés pour être ses enfants en ces temps de trouble, à la louange de sa Gloire et au meilleur service de son Eglise.

historique de cette grande guerre de sécession, où les sudistes l'emportèrent finalement.

Mais voici le plus étonnant : l'apparition du Coran coïncide avec cette lutte pour la suprématie, et la religion pour la première fois entre en jeu dans l'histoire arabe, l'Islam assurant aux Bédouins du Hedjaz un atout maître dans leur propagande auprès des chrétiens syriens et perses, contre leurs frères du nord dénués de pareil avantage. C'est à Bagdad, plus d'un siècle après l'hégire de la légende ! que pour la première fois de manière certaine un pouvoir arabe se réclame de l'Islam ; il va fonder pour cinq siècles sa puissance sur la triple alliance de la force militaire arabe, du fanatisme musulman et de la civilisation perse.

A partir de 750, l'Islam s'empare de l'immense Empire arabe déjà constitué. Il le dévore, il l'uniformise, lui imposant sa langue et sa religion, ses mœurs, ses lois. Ce faisant, il le détruit inéluctablement, il l'endort et change ses vergers en

désert, ses forêts en steppe, il le livre aux phases alternées de son fanatisme belliqueux et de ses léthargies misérables, pour enfin tomber sous le joug du premier envahisseur venu.

Ibn Khaldoun, qui écrit aux environs de 1400, est très conscient d'être le contemporain de l'agonie de l'Islam en Espagne, de l'anarchie croissante en Afrique du Nord, de la conquête mongole en Syrie, par Tamerlan. Ensuite viendront les Turcs. Le Dar-el-Islam entrera dans un sommeil voisin de la mort, jusqu'à la fin du califat de Constantinople en 1924. Et s'il paraît revivre aujourd'hui, ce n'est que l'effet de cette artificielle prospérité que lui donne le pétrole, avantage moderne dégradant qui ne saurait être un moyen de règne comparable à celui qui, voici mille ans, le servit si bien, le chameau, le vaisseau du désert. Ce sera notre première conclusion : les Arabes se sont constitué un empire par la force des armes, et l'Islam n'est venu qu'ensuite, comme un élément de stagnation et de mort, non de vie et de progrès.

LE CORAN

La date de naissance de l'Islam est traditionnellement celle de l'hégire, exode de Mahomet et de ses fidèles de La Mecque à Médine, en 622. Le Prophète serait mort dix ans plus tard, en 632. Pourtant la religion nouvelle n'apparaît dans aucun document extérieur, dans aucune œuvre chrétienne avant le VIII^e siècle. Un certain Arnulf nous a laissé le récit de son pèlerinage aux lieux saints de Jérusalem en 670, qu'il fit en toute quiétude.

LA QUERELLE ICONOCLASTE

Les choses changent à la fin du siècle ; les écrivains ecclésiastiques mentionneront plus tard des incidents, des persécutions, qu'ils attribueront sans hésitation à l'Islam. Nous formulons une autre hypothèse, scientifiquement plus sûre. En 691, nous voyons le calife Abd-el-Melik émettre des monnaies *aniconiques*, c'est-à-dire sans image. De même Walid Ier inaugure l'usage de mosaïques à *ornementation végétale* et non plus humaine ou animale, en 706. La persécution qui commence ne concerne-t-elle pas très précisément le culte des images ?

Justement ! Un édit du calife Yésid, en 723, proscrie les images saintes, et cela non pas dans un contexte musulman dont il n'est encore nullement question, mais sous l'instigation d'un juif de Tibériade. Nous sommes donc dans un contexte religieux et politique connu : c'est une phase nouvelle de la lutte des juifs contre les chrétiens, par le biais de leur influence prépondérante sur l'occupant arabe idolâtre. La querelle iconoclaste va bientôt éclater à Constantinople et engendrer d'atroces persécutions, décrétées par Léon III l'Isaurien et ses successeurs (727-754), sans commune proportion avec ce que nous rapporte Théophane sur les vexations subies par les chrétiens du fait des califes arabes Omar II, Yésid II, Walid II. Celui-ci aurait fait couper la langue au patriarche d'Antioche, au métropolitain de Damas et à Pierre de Maïouma, en 742. Mais cela même me paraît fort douteux.

Un autre pèlerin, Willibald, nous a laissé le récit de son pèlerinage en Terre Sainte, en 722. Il fait état de grandes difficultés, mais lesquelles ? Je pose en axiome qu'on ne peut attribuer à l'Islam, dont nul ne parle encore, des persécutions qui s'expliquent fort bien par la résistance générale des Eglises d'Orient à la prohibition des images et par la fureur *iconoclaste* alors à son comble.

L'APPARITION DU CORAN

Le premier auteur ecclésiastique à mentionner le Coran et à s'occuper du mahométisme, est saint Jean Damascène. Rappelons qu'il est d'une famille de *logothètes*, c'est-à-dire

de collecteurs d'impôts dans la ville de Damas pour le compte du califat arabe ; lui-même fera paisiblement ce métier jusqu'à son départ pour la laure de Saint-Sabbas en Palestine, l'an 706. Devenu prêtre et le plus grand théologien de son temps, il demeurera toute sa vie en bons termes avec le califat. Toute son œuvre prouve qu'alors la hiérarchie ecclésiastique subsiste et que les controverses entre chrétiens se déroulent dans la plus grande indifférence du pouvoir arabe. Il me semble évident que ce pouvoir n'est pas, ou pas encore, musulman. Affirmation simple et révolutionnaire que vous ne trouverez pourtant dans aucun livre d'histoire.

Cependant, à partir de 740, saint Jean Damascène se livre à une polémique assez nouvelle contre les manichéens et contre les « *Sarrasins* ». Il nous reste de lui deux brefs modèles de controverses avec ces fameux *Sarrasins*. Le premier discute de Dieu qu'ils prétendent cause du mal, et du Christ qui serait pour eux le Verbe et l'Esprit de Dieu, et tous deux créés (P. G. 96, col. 1335-1348). Voilà qui est bien philosophique et bien proche des controverses habituelles entre juifs et chrétiens.

Mais l'autre nous plonge en plein mahométisme commençant. Le Sarrasin pose en argument qu'à la venue de Moïse les meilleurs des idolâtres se sont convertis. Puis à la venue de Jésus les meilleurs des juifs ont cru en lui. Donc, je cite la transcription latine, plus accessible à mon lecteur, « *Muchamet, Margarismum Eslamismumve annuntians* », *Mohamet annonçant le Margarisme (?) ou islamisme ...* devrait être cru et suivi (P. G. 94, 1595-1598). Ce à quoi le Damascène objecte que Moïse et Jésus se sont fait connaître par des miracles et des prophéties. Mais ce Mahomet, quelles preuves donne-t-il ? Aucune. Personne n'a vu, n'a entendu. « *Où est donc votre prophète ? Cela n'a rien d'obscur.* » Autant dire, c'est du vent, ce n'est rien.

Il y a plus important. Le Livre des Hérésies, que les experts datent des années 742-745, récapitule cent trois hérésies ! les cent premières déjà connues et répertoriées par Epiphane et d'autres écrivains ecclésiastiques. Saint Jean Damascène en ajoute trois, certainement donc nouvelles et préoccupantes : l'Islam, l'iconoclasme, enfin celle des Aposkhites totalement oubliée. Ces textes sont indubitablement authentiques. Nous connaissons déjà l'iconoclasme qui est, de fait, une hérésie récente. Quant à l'Islam, il entre ainsi, par la petite porte, dans l'histoire des religions. C'est une secte encore peu répandue mais qui pourrait séduire les gens simples si l'on n'en dénonçait pas le ridicule, l'odieux et le fabuleux.

« 101. La levée actuelle d'une superstition des ismaéliens, séductrice, prodrome de l'Antichrist : les Sarrasins. » Ces ido-

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 151

MARS 1980

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 5 F.

COMMENT ÇA VA ? MAL !

Comment ça va dans l'Église et dans le monde en ce beau mois de mars 1980 ? Ça va mal. Et le pire de tous les maux est que les guides de l'opinion ne voient pas que ça va mal, ou situent le mal là où il n'est pas, ou lui proposent des solutions qui n'en sont pas. Aussi me suis-je résolu, pour une fois, à faire par écrit ce que je fais oralement chaque mois à la Mutualité, un tour d'horizon religieux et politique, empreint de foi et de réalisme. Je préviens que ce n'est pas gai.

A ceux qui ne me connaissent pas, je crois devoir préciser que je ne suis pas de nature pessimiste, et que je n'ai aucune raison d'être aigri. En ce qui me concerne, hélas ! tout va bien. J'ai bonne santé, je suis à la tête de deux communautés jeunes, ferventes et dévouées, animées d'un bon esprit, unies, et qui se développent normalement. Nous sommes entourés d'amis

nombreux qui profitent de nos travaux et subviennent à nos besoins. Et il est fortement question à Rome, à notre propos, de réconciliation. Je n'aurais qu'à céder sur de petites choses, ma critique du Concile Vatican II et de l'œuvre de Paul VI, mon refus de l'œcuménisme et de la liberté religieuse moderne, pour que la *suspense* qui me frappe dans le diocèse de Troyes depuis quatorze ans soit levée et ma *disqualification* romaine oubliée.

Non, je ne suis pas aigri, je n'ai aucun intérêt à prévoir le pire ou à le provoquer. Au contraire je vais avoir l'air de me contredire, après avoir pavoisé sous le règne de Jean-Paul Ier et avoir changé notre titre de Contre-Réforme en Renaissance Catholique dès le début du pontificat de ce saint pape, pour l'aider de tout notre cœur à « faire toutes choses nouvelles », à « tout restaurer dans le Christ ».

UNE RENAISSANCE AVORTÉE

Cette Renaissance espérée, annoncée, ébauchée, il faut dire qu'elle est d'ores et déjà manquée, ou plutôt assassinée, avortée. Telle est la vérité, et cette vérité est bonne à dire, et nécessaire et grandement profitable à l'Église et aux âmes. Je m'autorise pour l'annoncer, quand tous les autres écrivent le contraire, de bientôt vingt-cinq ans de courrier mensuel ininterrompu pendant lesquels je ne me suis pas trompé, bien plutôt j'ai discerné et prévu, parfois très seul et contre tous, comme aujourd'hui, ce qui devait arriver et ce qui, de fait, est advenu : la ruine de l'Église par le Concile et par le Pape.

Je ne suis pas prophète mais je prévois dans les idées fausses des chefs leurs effets réels, immanquables, immenses, dans le peuple qui les suit nécessairement. Et je dis aujourd'hui : il s'était fait dans l'Église une réaction de renaissance après la mort de Paul VI, dans un climat, soudain joyeux, de contre-réforme, de retour à la foi, de rejet des erreurs et des désordres imposés par une minorité organisée, sous Jean-Paul Ier et durant l'année 1979, du pontificat de Jean-Paul II la première. Le sommet de l'espérance a été atteint exactement en ce mois de novembre où j'ai pu exposer « les quatre manières d'avoir raison avec le Pape » (CRC 148). L'annonce du synode hollandais, les *condamnations* de Pohier, de Schillebeeckx et de Küng, avaient excité cette attente d'un redressement dont la Lettre pastorale de Mgr Murphy, archevêque de Cardiff - que je publie intégralement ci-dessous - témoigne éloquemment. Certains courageux prenaient position, en flèche, dénoncés aussitôt - comme Mgr Murphy par le Catholic Herald en termes étonnamment venimeux - mais comptant sur l'aide de Rome, sur l'appui du Pape.

C'était en novembre. Deux mois ont passé; les lampions, faute d'huile, s'éteignent, la joie disparaît; ce sera encore une grande, une merveilleuse espérance, trompée, déçue, et l'Église va s'enfoncer dans un nouveau tunnel ténébreux, aux noms du

Concile, de la réforme, de l'œcuménisme, des droits de l'homme, de la liberté religieuse - *ras-le-bol* - jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la grande guerre mondiale, la grande invasion satanique, soviétique, annoncée par Notre-Dame de Fatima comme le châtiment de l'impiété mais jamais totalement révélée au monde, jamais crue par Rome. Ce sera la terrible expiation du culte de l'homme préconisé par Paul VI, le « père spirituel » du Pape actuel. Nous avions espéré que, par son redressement, l'Église des papes Jean-Paul allait mériter un miracle de miséricorde. Ici joue dans nos prévisions la liberté des hommes; elle joue contre nous. On avorte en ce moment la renaissance de l'Église, voilà la vérité.

LE SYNODE HOLLANDAIS

Je ne dis pas cela au hasard, mais au vu des résultats de certaines affaires à juste titre considérées par tous comme des tests des nouvelles orientations de l'Église. En premier lieu, l'affaire hollandaise.

PARIS

MUTUALITE

CONFERENCES MENSUELLES

JEUDI 13 MARS

à 21 heures

**LA FRANC-MAÇONNERIE
INTOLERANTE ET TOTALITAIRE ?**

JEUDI 17 AVRIL

**LA BIBLE
THEOCRATIQUE ET FANATIQUE ?**

Réunion privée

Entrée libre

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 154

JUIN 1980

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 5 F.

LE PAPE DANS L'AVORTOIR FRANÇAIS POUR SAUVER OU POUR PERDRE ?

Quand tout le monde dit son avis et que, de nécessité, tout le monde doit être enthousiaste, les contours, le relief, la couleur des choses se perdent dans un soleil aveuglant. Et personne n'y voit plus rien. Telle est l'opinion française au lendemain de la visite du Souverain Pontife en France. Alors, c'est mon droit et même mon devoir d'écrire ici ma pensée, toute ma pensée sur ces événements, sur ces discours publics qui ont été vus, entendus par des millions d'hommes et qui engagent l'honneur de Dieu, la foi de l'Eglise, notre liberté d'action en son sein, l'avenir de la civilisation, le sort du monde. Quitte à soumettre nos écrits au jugement et, si besoin est, à la correction de notre sainte mère l'Eglise romaine, ce que nous n'avons jamais cessé de faire, et ce n'est pas une plaisanterie, ce que nous n'arrêterons jamais de faire jusqu'à ce qu'elle nous rende justice selon le droit.

Il est connu que personnellement et pour toutes mes œuvres écrites et orales, passées, présentes et futures, mystiques, théologiques ou politiques, Rome m'a déclaré *disqualifié* en 1969. Je n'existe plus, nos amis non plus, je ne suis plus entendu et ne dois plus l'être... Une reprise de contact dont j'avais pris l'initiative en 1978 avait eu lieu. Puis, plus rien. Rome ne répond plus. *Allo, Rome ?* Non, la ligne est coupée.

Je parle donc avec une totale liberté. Je n'existe plus pour Rome. Mais Rome existe pour nous tout comme avant. Mes lettres, nos messages de la Mutualité parviennent à Rome, au Pape, mais rien n'en revient. On parle de CRC au Nonce. Il vous regarde d'un œil froid et passe. Telle est la situation, tel est l'endroit d'où je parle. Il était nécessaire de le rappeler.

JEAN-PAUL, LE BIEN-AIMÉ

Le vicaire de Jésus-Christ, le successeur de saint Pierre, le chef visible de l'Eglise, l'évêque de Rome, notre père commun, pasteur immédiat de tous et chacun de nous, est venu en France, est descendu chez nous le cœur plein d'amour, d'es-time, de dévouement pour nous tous, a-t-il dit, sans aucune exception. C'est une merveille, c'est une joie. *Haec dies quam fecit Dominus, exultemus et laetemur in ea, Alleluia !*

Nous avons vu descendre d'avion un homme étonnamment doué des qualités de la nature et de la grâce. Disons le mot : un homme admirable. Et aussi, d'un même mouvement, un prêtre, un évêque, un Pape tout aimable, tel que le peuple fidèle les aime. « *Il est simple, il n'est pas protocolaire. Il plaisante beaucoup, voilà pourquoi nous l'aimons* », dit Krystina la polonaise (1, 7; lire : La Croix 1^{er} juin, p. 7). On le dit parfait acteur. Oui, à condition de préciser qu'il ne joue pas. Il sait avec une extraordinaire maîtrise exprimer son être dans l'action, par la parole et le geste. Aucun cabotinage donc. Une simplicité royale... ou mieux *religieuse*. Toute dans un mot comme celui-ci aux travailleurs de Saint-Denis mouillés, transis :

« *Merci. Vous m'avez réconforté; on a du beau temps, on a de la pluie, c'est comme ça la vie.* » (1, 8) Et sous l'œil inquisiteur, souvent insoupçonnable de la caméra, jamais un seul geste ou regard vulgaire, jamais un mot douteux, un quelconque laisser-aller (tandis que d'autres...). Présence à Dieu, présence aux hommes.

Bien des images, et surtout pendant le sermon de Lisieux, sous un certain angle, évoquaient une ressemblance étonnante, émouvante, avec les plus belles photos que nous possédions de Pie X. Et Pie X est ce que la sainteté a fait paraître de plus beau en ce siècle. Ressemblance physique, ressemblance mystique, dans la dignité innée, l'autorité souveraine du pontife, la bonté pastorale qui touche, au-delà du regard, les âmes.

Nous l'avons vu prier lui-même et faire prier, selon la vraie nature de la prière qui est d'entrer en relation avec Dieu dans la foi sans s'occuper en même temps de plaire aux autres, ce qui est aujourd'hui introuvable. Il pense à prier, il sait imposer le respect de sa prière et invite à prier avec lui, gentiment, irrésistiblement. Par exemple les prêtres à Notre-Dame, au soir de cette longue journée : « *Et pour montrer que nous sommes jeunes (sourire à l'appui), malgré l'heure et la fatigue, nous allons chanter le Credo.* » (1, 3) Nous l'avons vu préparer la foule du Bourget, lasse et dispersée, à prier avec lui, avant de dire l'Angelus et les Gloria Patri et le Requiescant in pace (1, 7). Nous avons su comment il a prié à Montmartre; et dehors, devant l'immense Paris déployé à ses pieds, « *Pour vivre ensemble ce moment solennel, je vais vous offrir la liturgie d'une bénédiction papale* », et des milliers de voix lui répondent en latin, c'est La Croix qui le note, et tous les fidèles font le signe de la croix. » (3, 7)

PARIS

MUTUALITE

CONFERENCES MENSUELLES

JEUDI 12 JUIN

DEUX MILLE ANS D'EGLISE
Utopie et réalité

JEUDI 26 JUIN

à 21 heures

LA CONFESSION D'AUGSBOURG
450 ANS APRES
Réunion ou division ?

à 22 heures

Bilan de l'Actualité :
DEMAIN, QUELLE UTOPIE ?

Réunion privée

Entrée libre



LETTRE A NOS AMIS N° 34

Le 16 juin 1980

Mes chers amis,

Cette lettre confidentielle que je n'envoie pas systématiquement à tous mais qui m'est un moyen commode de répondre à la masse de nos correspondants et de nos donateurs du moment - c'est la moindre des politesses ! est destinée à leur donner de nos nouvelles vraies et intimes, sans aucun fard, si douloureuses ou surprenantes qu'elles soient. A un tel préambule, vous allez penser que j'en ai de belles à vous conter ! Pour ce qui nous concerne, point. Au contraire, nos personnes et nos maisons, notre CRC vont très très bien. Par la grâce de Dieu. Par votre admirable fidélité et votre générosité aussi, nous ne l'oublions pas. La maison est achevée; c'est beau, bien construit et pratique. Nous voilà pour quelque temps au large. Vos dix-huit frères et seize sœurs avancent de leur mieux sur le chemin de la perfection dans le *paradis du cloître* où la liturgie sacrée de la messe et de l'office divin, la lecture et les entretiens fraternels, le silence et les travaux avec leur frange apostolique constituent le modèle de la vie heureuse, cachée en Dieu. La Ligue, la CRC continuent et nous sommes en pleine activité comme vous le savez, comme notre rubrique de la Ligue vous en donne le détail, de mois en mois. Nous ne chômons pas !

L'ennui majeur est ailleurs, là où vous devinez : la visite de notre bien-aimé Pape est venue aggraver l'écartèlement de nos sentiments et de nos idées au point d'en être obsédant. Certes, notre communauté demeure dans une parfaite union d'idées, de sentiments et de volontés, grâce à Dieu. Mais le conflit est en chacun de nos cœurs. Et vos lettres nous apportent cent preuves du même écartèlement en vous, et plus encore entre vous et votre entourage. Jamais cœur et tête n'ont connu pareil combat, et qui des deux trompe l'autre ? qui entendre, que choisir ? De tout notre cœur nous l'aimons, ce cher Jean-Paul II, nous admirons sa piété, sa dignité, ses efforts pour un réveil catholique français. Cependant, avant même d'aborder le domaine des idées, nous nous sentons et voyons de son fait, par ses déclarations les plus nettes, exclus de sa communion et de la communion immense du peuple de Dieu qui le suit. C'est la tendance France Catholique, Communio, Homme Nouveau qui représente, autant le reconnaître tout net, la *ligne pontificale*. Elle s'en trouve revêtue d'un habit de gloire et nous d'un manteau d'ignominie. A elle la foi, la piété avec la confiance filiale au Pape et l'obéissance due à l'Eglise; à nous l'hérésie et le schisme bâtis par Jean-Paul II lui-même, rigoureusement, sous le nom générique d'*intégrisme*.

On voudrait convaincre nos amis de nous rejeter, on ne ferait pas mieux. On voudrait nous acculer à tous les reniements ou nous pousser à tous les excès, on n'agirait pas autrement. Déjà les plus proches de nous, prêtres sages et bons, catholiques fidèles, traditionalistes, même pas libéraux mais sentimentaux, nous en veulent de nos réserves et nous les imputent à crime. La réforme conciliaire passe sous le couvert de la piété, de la dévotion eucharistique et mariale du Saint-Père, et que nous maintenions nos critiques, ils ne peuvent plus désormais le souffrir. Après ce passage de Jean-Paul II en France, nous voilà effectivement *disqualifiés, excommuniés*, et par les meilleurs des gens d'église, dans une parfaite bonne conscience.

Or le drame est que nous ne pouvons adopter l'attitude qu'ils nous proposent. Tous soulignent les mêmes phrases des discours du Pape, apaisantes, édifiantes, mais ils taisent le reste ou ils l'interprètent à contresens et bien évidemment à l'encontre des interprétations officielles, plus objectives hélas ! que les leurs. J'ai l'écrasant devoir de leur dire que ces discours, leurs principes avoués, leurs chaînes de raisonnements, dans leur teneur massive sont incompatibles avec notre foi catholique. Je sens l'énormité de l'affirmation, elle est pourtant sûre et certaine. Alors ? alors ce n'est plus une vie ! Certes ici, chez nous, notre force nous vient de notre foi et de telles épreuves nous sont supportables. Mais c'est l'avenir prochain de l'Eglise qui épouvante. Nous savons que *sans la vraie foi catholique nul ne saurait plaire à Dieu et être sauvé*, du moins nul de ceux qui l'ont connue et y ont adhéré. Nous allons donc, par cette infidélité des gens d'Eglise, à une catastrophe immense. Qui n'en gémerait ?

Pour nous, que faire sinon travailler, peiner et prier en supportant vaillamment cette épreuve ? En ce qui nous concerne, ce temps de difficultés extrêmes n'est pas inutile : nous mûrissons dans une relative tranquillité une œuvre intellectuelle et missionnaire que le succès et ses agitations incessantes rendraient impossible. L'adversité ne nous gêne pas, loin de là ! Elle nous permet de prier, de réfléchir et de travailler davantage pour la renaissance future. Mais c'est pour l'honneur de l'Eglise, la foi, le salut des âmes, la paix du monde, que nous frémissons. Raison de plus pour nous encourager fraternellement et, sans perdre une minute à nous lamenter, pour travailler dans l'ombre et la peine, mettant notre confiance dans les très miséricordieux Cœurs saints et immaculés de Jésus et de Marie,

votre tout affectionné et dévoué

fr. Georges de Jésus

BILAN D'UNE ANNÉE SCOLAIRE



Ça y est ! l'année scolaire est achevée. Nous nous demandions comment nous y arriverions. Il est bon de récapituler ce qui en demeure, enregistré ou publié dans la CRC, pour inciter chacun d'entre vous à y revenir pendant l'été. Car les vacances ou les congés d'un honnête chrétien, d'un ligueur CRC, d'un futur phalangiste sont faits pour reprendre un vivant contact avec la belle nature de

Dieu, certes, mais aussi pour étudier ce qu'on a dû laisser pendant l'année et se former en famille des convictions plus sûres, plus profondes, à la dimension de la gravité des temps que nous vivons.

Tiens ! cette allusion aux temps de notre vie me conduit à vous rappeler, étrange détour ! que je prêcherai les Exercices de saint Ignace durant la dernière semaine d'août, du lundi 25 au samedi 30. En ces temps d'apocalypse, c'est la meilleure manière de réorienter sa vie, de se convertir et s'abandonner à Dieu, de décider ce que l'on fera, pour mieux aimer le Christ et aider les âmes.

UNE ANNÉE DE MUTUALITÉ

Pour nous, ce qui demeure de l'exercice 1979-1980, c'est la suite de nos conférences sur Les grandes idéologies contemporaines. A vrai dire, j'avais commencé, en octobre, sans programme nettement défini. La logique de notre étude nous a menés, de l'un à l'autre *néo-penseur* de cette année, à bâtir de mois en mois la première partie d'une apologétique catholique pour notre XX^e siècle. En effet, se présentaient à nous, agressivement, des idéologies modernes ou modernisées qui proposent à l'humanité l'utopie d'une nouvelle terre promise. Les ayant rejetées pour de nombreuses et solides raisons, nous avons dû examiner si le christianisme était une idéologie parmi d'autres et si sa réalisation catholique résistait mieux que tout à la critique.

Vous vous rappelez, en octobre, notre procès fait à la *Nouvelle droite*; en décembre, l'autre procès, symétrique, antagoniste, fait au *Nouveau judaïsme*. De là, il nous parut normal d'étudier, en janvier, le *Nouvel Islam*, celui de Khomeiny, de Khadafi, mais autant valait sonder ses origines et ses sources, ce que frère Bruno et moi avons fait en proposant des vues assez neuves sur le Coran et sur les ressorts réels de l'expansion musulmane. Ce travail est à poursuivre. L'invasion des *Nouveaux francs-maçons* dans l'Etat, dans la société française, nous imposait, en mars, de les ranger parmi les séducteurs actuels et d'en démasquer la puissance occulte. J'ai omis de traiter des *religions orientales*, mais la mode en est tombée, et du *marxisme* dont il est évident qu'il est mort comme idéologie et qu'il ne subsiste que comme armée russe. Ce qui d'ailleurs ne le rend pas moins offensif et immédiatement dangereux. Nous en reparlerons sans doute lors de notre Grande Mutualité, le 22 novembre.

Tous ces pièges de Satan démasqués, dénoncés, comme d'affreux mensonges humains qui toujours se terminent en génocides, que proposer de divin à l'espérance des nations ? D'abord, ce dont ils tirent tous aujourd'hui, qu'ils le veulent, qu'ils l'avouent ou non, leur inspiration fondamentale : *la Bible, la Bible juive*. Ce fut en avril, une grande première, car j'y ai tenu là un discours apologétique parfaitement neuf, ouvrant de passionnantes perspectives. C'est cette religion juive, « odieuse, justifiée, mais périmée », qui nous mena à *l'Évangile du Christ*, même si le peuple de la Bible dans son ensemble s'arrête sur le seuil et rebrousse chemin. C'était en mai; Jésus

nous est apparu, dans la suite de ce discours, comme un être unique, fondateur, réalisateur sublime de l'Utopie prophétique. Mais, plus que d'idéologie, c'est d'événement singulier, dominant tout l'avant et l'après de l'histoire humaine qu'il convient de parler.

Le 12 juin, notre discours s'achevait sur la considération de *l'Église, utopie réalisée, miracle subsistant*, depuis deux millénaires *une, sainte, catholique, apostolique et romaine*. A mi-chemin entre les rêves vains des idéologues et le plat matérialisme des hommes charnels. C'est fortuitement que, pour le 450^e anniversaire de la Confession d'Augsbourg, j'ai été amené à vérifier nos thèses par l'étude critique de *l'hérésie de Luther*. Et nous avons vu, le 26 juin, c'était hier, devant une salle comble, comment l'idéologue Martin Luther, opposant son utopie spirituelle, comme un prophète, à la réalité de l'Église millénaire, bientôt retomba lui-même, ce qu'on ne sait pas assez, bien plus bas que l'Église qu'il critiquait, dans la médiocrité d'un humanisme séculier, sans grâce et sans foi. A la différence, déjà signalée (CRC 94), de saint Thomas More, le cher humaniste, prêcheur de rêve, épris de son *Utopie* mais fidèle à la sainte mère Église jusqu'au sang.

Le bilan dès lors serait parfaitement clair si l'actualité ne nous imposait le démenti d'une crise de l'Église sans précédent, sous la forme d'un *Nouveau modernisme* dont le Concile Vatican II n'a été que la généralisation par voie d'autorité à l'Église universelle. J'ai donc terminé cette suite apologétique par une analyse et une interprétation de la situation mondiale à la lumière de ce dernier éclairage : *Si la Réforme moderniste actuelle correspondait, en grand, à la Réforme luthérienne du XVI^e siècle ?* A première vue surprenante, cette hypothèse de travail s'est révélée d'une criante vérité. Et il faudra bien que ces deux dernières conférences déjà enregistrées (AS/9-1 & 2; deux heures d'écoute, 30 F), soient publiées. Elles feront l'objet de nos CRC prochaines. Ici et là, même rupture avec le réel à la recherche d'un idéal prétendument prophétique, inspiré. Ici comme là, bientôt, même ruine et même sclérose des brillantes nouveautés dans d'irrespirables et plates structures collectivistes, au seul profit du matérialisme athée triomphant, tyrannie des princes avec Luther, le communisme et ses génocides effrayants aujourd'hui.

Toutes ces conférences éditées en une série spéciale de onze cassettes sont à votre disposition pour l'été : Les idéologies contemporaines et l'Église (AS/1-10; 11 heures d'écoute, 165 F; location 55 F).

DU SAINT SUAIRE ET DE N.-D. DE GUADALUPE

Pendant ce temps, frère Bruno multipliait par toute la France ses conférences et recollections sur le *Saint Suaire*, et on a l'impression qu'il pourrait poursuivre ses voyages dix ans sur ce sujet plus divin qu'humain, tellement humain cependant ! Mais une autre étude, historique, scientifique, requerrait sa compétence, celle de *l'image miraculeuse de Notre-Dame de Guadalupe*, au Mexique. Il se rendit à Mexico, comme vous le savez, pour l'étudier de près; il y participa au Congrès annuel d'études guadalupéennes, et depuis il n'a cessé de faire des conférences et des recollections qui ont enthousiasmé ses auditeurs.

Il existe une cassette de cette conférence, celle de Paris, mais il est certain qu'on ne pourrait mieux la suivre, comme celle du Saint Suaire, qu'en l'accompagnant de projections de diapositives choisies. Nous avons dans l'idée de vous en fournir une série; c'est à l'étude. Mais d'ores et déjà, je vous annonce pour cet été un numéro spécial de la CRC sur *l'image merveilleuse de Notre-Dame de Guadalupe devant la science* par frère Bruno Bonnet-Eymard, avec une série d'il-

LA CONFESSION D'AUGSBOURG

UNE UTOPIE ANTICATHOLIQUE

« Le 25 juin 1980, les Églises luthériennes (70 millions de chrétiens) fêtent un jubilé : la Confession de foi d'Augsbourg aura 450 ans. Cette confession de foi avait comme intention première de proclamer dans la tradition de l'Église universelle l'essentiel de la foi commune à tous les chrétiens, à une époque où l'unité de l'Église d'Occident était fort menacée. Ce texte ne prétendait pas tout dire; comme toutes les confessions de foi, la Confession d'Augsbourg se limitait à l'essentiel. Elle devint « confession de foi » d'une église particulière et fut de ce fait perçue comme symbole de division. »

Tels sont les premiers mots de la « Déclaration commune des évêques de Strasbourg et de Metz ainsi que des présidents de l'Église de la Confession d'Augsbourg et de l'Église réformée d'Alsace et de Lorraine, à l'occasion du 450^e anniversaire de la Confession d'Augsbourg » (Église d'Alsace, Semaine religieuse de Strasbourg, juillet-août 1980).

Ce disant, Léon-Arthur Elchinger et Paul-Joseph Schmitt mentent sciemment et de manière tout à fait insultante pour leur propre Église. Les pasteurs de la religion réformée, eux, mentent selon la tradition de leur hérésie et à son profit. Faut-il que la cause « œcuménique » soit mauvaise pour commencer par le mensonge ! Par quoi finira-t-elle donc ?

Le mensonge est tellement flagrant que le Journal d'Alsace, que j'ai sous les yeux, publie ce texte avec un chapeau qui en dénonce naïvement la grossière ruse : « *La Confession d'Augsbourg, charte de foi, est sortie de l'Église luthérienne.* » C'est clair, c'est incontestable, c'est évident : ce texte est né dans la secte, de la secte, pour imposer à l'Église universelle les doctrines de la secte luthérienne ! Son auteur le dit lui-même, qui émaille ses vingt-huit articles d'expressions sectaires, de ce genre : « *On enseigne chez nous* » (art. 19), « *on fait grief aux nôtres* » (art. 20), « *cette doctrine-ci* » (art. 28), « *Nos Églises ne souhaitent pas... Elles demandent simplement* » (ibid.).

Que ces gens prennent leur parti pour le tout, c'est leur affaire. Mais que nos évêques le leur accorde, voilà qui passe l'imagination !

VERITE SUR LES EVENEMENTS

Pourquoi mentir sur ce que tout le monde connaît ? Il y a 450 ans, le 25 juin 1530, le parti « protestant » fut appelé à exposer sa doctrine en présence de l'empereur, à Augsbourg, afin que celui-ci avisât aux possibilités de paix publique et à toute mesure à prendre pour faire disparaître la division. Les représentants de l'Église, eux, refusèrent de présenter aucune confession de foi nouvelle, la foi de l'Église catholique et apostolique étant déjà suffisamment énoncée et reçue de tous, depuis toujours.

La dite Confession d'Augsbourg, luthérienne, est due à Mélancthon. Il est parfaitement établi qu'il la rédigea dans une intention de conciliation et de compromis, allant jusqu'au travestissement de la doctrine du docteur Martin Luther, à la grande fureur de celui-ci, comme aussi dans l'esprit de modération humaniste qui lui était propre et l'éloignait de son maître. Il voulait par là persuader le jeune empereur que la foi nouvelle, condamnée par Rome, n'était que l'expression, la plus pure et la plus évangélique, de la foi commune et universelle de l'Église chrétienne, telle qu'elle était comprise avant tant d'étranges abus que maître Martin Luther avait entrepris de corriger.

C'est précisément cette vieille chanson mensongère que nos évêques mettent à la base de leur œcuménisme. A Augsbourg, disent-ils, *on* (qui, on ?) voulut par cette confession de foi ex-

primer la foi catholique vécue par tous. Malheureusement, certains n'y voulurent pas reconnaître leur foi et *on* (qui, on ?) se sépara de ceux qui l'acceptaient, provoquant ainsi la division des Églises du Christ. Et depuis, *on* (qui encore ?) perçoit (c'est-à-dire : on croit voir) cette Confession d'Augsbourg comme l'expression de la foi d'une Église particulière... Alors qu'elle était l'expression chrétienne universelle ! En clair : c'est Luther, le catholique ! Et c'est Rome la protestante.

Je défie Léon-Arthur et Paul-Joseph, évêques, de rien répondre à cela, quand je les dénonce à l'Église de Dieu comme menteurs, fourbes et imposteurs, schismatiques et hérétiques en paroles et en actions, sans me faire juge de leurs intentions.

VERITE SUR LE TEXTE MEME

Le mensonge sur les hommes et les événements est évident. Mais sur le texte lui-même ? Est-il catholique ou hérétique ? Mgr Armand Le Bourgeois, « évêque d'Autun, de Chalon et de Mâcon », et autres lieux descendant à Saône basse, nous affirme qu'il représente à ses yeux « *l'ancêtre des textes œcuméniques* ». Il le dit dans sa postface à la publication (protestante) de la Confession d'Augsbourg (éd. Centurion, p. 127). Il atteste : « *Un catholique – surtout celui d'après Vatican II – retrouve sa propre foi dans la plupart des articles.* » Nous allons donc, en les étudiant, savoir ce qu'est la foi d'un catholique de la seconde Réforme, celle de Vatican II.

Mais, lui aussi, il ment comme un arracheur de dents, en écrivant aussitôt après que « *la Confession d'Augsbourg devint la confession de foi d'une Église particulière* ». Et il ose alléguer qu'en effet, « *il n'y eut jamais ni réponse, ni réfutation de la part de l'Église catholique à l'endroit de la Confession* » (132). Tout historien proteste : Mais la réfutation immédiate qu'en fit Jean Eck ? « *Il est clair, ajoute notre violet menteur, que la Confutatio de 1530 ne peut être considérée comme la réponse de l'Église. Quant au Concile de Trente, s'il a condamné bien des assertions luthériennes, il n'a jamais prononcé aucun anathème contre la Confession d'Augsbourg en tant que telle.* » Évidemment, puisqu'il n'a rien nommé ni personne !

Ces ignobles déformations des faits préparent le lecteur à la proposition d'une sorte de réconciliation entre catholiques et luthériens, non par une « *reconnaissance officielle* » de la Confession d'Augsbourg par l'Église catholique (vous comprendrez bientôt pourquoi cette reculade), mais par une moins engageante « *lecture commune* ». « *Ce serait pour les uns et pour les autres une sorte de métanoïa* (ce grand mot grec, non traduit, est là pour cacher ou tout au moins atténuer le choc de son équivalent français : *conversion*... « *qui risquerait de heurter certains chrétiens* ») *pour retrouver sans cesse davantage* (ce qu'ils avaient donc beaucoup perdu) *le sens évangélique de l'Église.* » (p. 135)

Car « *les hommes de notre temps ne peuvent plus supporter le luxe de nos divisions* ». Le luxe, oui, vous avez bien lu ! Les œcuménistes ne cessent de nous assurer qu'entre luthériens et catholiques d'après Vatican II, il y a « *profonde communion, ... commun héritage chrétien, rencontre avec le Seigneur, réconfort de son Évangile, ... profonde vie spirituelle... Là où « deux ou trois sont rassemblés en son nom* » (Mt. 18, 20), *le Seigneur nous donne, dans l'Esprit, le réconfort de sa parole et la rend efficace* » (p. 137).

Alors, si c'est vrai, pourquoi tant tergiverser ? Mettons fin à la division, proclamons l'unité ! Telle est la prédication de ces évêques prévaricateurs que je dénonce à la puissance judiciaire et coercitive du Siège romain, parce qu'ils mentent et se font les assassins de la foi, les ravageurs de leur propre Église.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 157

SEPTEMBRE 1980

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 5 F.

CONCLUSION AU VOYAGE DU PAPE POUR SAUVER ET POUR PERDRE

L'ENIGME D'UN PAPE CATHOLIQUE ET LIBERAL

Parce que, moi aussi, j'aime Jean-Paul II avec une grande et surnaturelle piété filiale, j'ai éprouvé, et je ne m'en cache pas, beaucoup d'émotion lors de sa visite en France, à voir toutes les marques qu'il donnait de sa foi, de sa dévotion, et de sa bonté pour les humbles, les infirmes, les âmes consacrées. Je l'ai dit et publié. Mais parce que nous devons aimer la vérité et ne pas la céler, aussi bien celle des faits que celle de la raison et de la foi, j'ai dû constater que tout n'était pas satisfaisant ni même acceptable dans ce voyage. Et je l'ai écrit. Il m'aurait paru d'une insupportable hypocrisie de *faire comme si...* Cela me serait d'ailleurs impossible, qu'il s'agisse de *travestir les faits*, de taire les évidences de *la raison* ou, le pire ! de contredire en quelque point *la foi catholique* qui est un dépôt à garder, non une idée ou un langage à réinventer chaque jour (I Tim. 6, 20).

Dès lors, il était prévisible qu'on me demanderait, et de bords opposés, *comment il m'est possible de dire en même temps tant de bien et de mal de la même et auguste Personne*. L'un trouverait ma critique intolérable, et l'autre incompréhensibles mon admiration et mon affection. Les uns et les autres tenant pour assuré que l'incohérence est dans mes propos et non dans les faits, entre mes sentiments et mes raisons plutôt que dans l'esprit de notre Saint-Père le Pape.

Maintenant ce harcèlement d'une critique sur deux fronts se fait véhément, à la limite du supportable. Et d'abord dans mon propre cœur. Si je me trompe, que Dieu m'éclaire ! Si je ne me trompe pas, *comment un si franc et vigoureux « catholicisme polonais » peut-il s'accorder en une seule tête, mais comme en deux hémisphères distincts, avec les idées étranges d'un humanisme révolutionnaire tout hérité de Paul VI ?*

Répondre à pareille interrogation, c'est sonder la foi du Pape à partir de ce qu'il en exprime et manifeste. Avec toute la prudence, la discrétion, la révérence nécessaires. Je dis *la foi*, et non la charité ou la dévotion, parce que ces vertus sont du cœur et impliquent des intentions que nous ne pouvons ni ne devons sonder. Mais la foi est toute, comme elle doit l'être, dans l'esprit telle qu'elle s'exprime. C'est un acte de l'intelligence, de soi public, avéré, contrôlable, tombant de droit sous le contrôle de chacun. La foi du Souverain Pontife concerne toute l'Eglise, elle tombe tellement sous le contrôle de tous, d'absolument tous, que chaque dénonciation ou suspicion contre elle doit être rigoureusement examinée, jugée, sanctionnée. Si le vicaire de Jésus-Christ perdait ou altérerait la foi catholique, il devrait spontanément se démettre de sa charge ou en être démis par l'Eglise romaine. La foi catholique est le fondement du fondement, le roc sur lequel repose la Pierre d'angle de l'Eglise de Dieu.

L'ÉGLISE DANS UNE PROFONDE CONFUSION

Bien qu'on étouffe autant qu'on peut l'éclat des voix discordantes, il est certain qu'au sujet du pape Jean-Paul II les pasteurs et les fidèles sont dans la plus grande perplexité, plus encore qu'au sujet de Paul VI. Contrairement à mon habitude, pour une fois je crois nécessaire de publier un échantillonnage des lettres dont je suis submergé depuis deux mois. On y constatera les effets divergents, sur d'autres esprits que le mien, des actes de Jean-Paul II. Parce que j'aime et vénère notre Pape, je présenterai ces documents dans l'ordre qui me paraît lui être le plus favorable, d'abord les lettres qui sont résolument *pour* lui, ensuite seulement celles qui sont *contre*, sans en retrancher même ce qui est excessif. Cet échantillonnage correspond fidèlement à un courrier cent fois plus volumineux reçu durant le seul mois de juillet.

LETTRÉ D'UN HUMBLE FIDÈLE

Sur une enveloppe renvoyée sous pli cacheté.

Je vous demande de ne plus m'envoyer cette revue. Catholique pratiquant, et chantré depuis 1938 (42 ans), j'obéis à Jean-Paul II, et j'applique le Concile Vatican II, dans la joie, et en essayant d'être charitable envers tous.

LETTRÉ D'UN LIEUTENANT-COLONEL

Monsieur l'abbé, le 19 juillet 1980
Je viens de lire votre mensuel et je m'étonne de votre pessimisme.

Vous avez examiné les textes des discours du pape mais vous n'avez pas tenu compte de ses actes. Or si ses discours permettent le doute - je les connais mal je l'avoue - ses actes prouvent une condamnation très nette des innovations du clergé français.

PARIS

MUTUALITE

SEANCE DE RENTRÉE

JEUDI 16 OCTOBRE

20 h. 30 : Actualités - 21 h. 30 : Apologétique

SCIENCE & FOI

I. COSMOLOGIE

L'UNIVERS EN EXPANSION... ET DIEU

Pour en finir avec Galilée

Réunion privée

Entrée libre



HOMELIE POUR LA FETE DE LA TRANSFIGURATION
LE 6 AOUT 1980
PROFESSION PERPETUELLE DE NOS FRERES
BRUNO DE JESUS ET GERARD DE LA VIERGE
DANS NOTRE MAISON SAINT-JOSEPH

Mes frères, mes deux premiers frères, mes deux frères bien-aimés,

Souvenons-nous aujourd'hui des années passées, pour en rendre grâces à Notre-Seigneur ! Notre sainte amitié remonte loin et coïncide, dès son premier jour, avec votre filiation et ma paternité spirituelle. Vous aviez l'un et l'autre quinze ans. Certes, j'étais arrivé au collège Saint-Martin de Pontoise, bien après vous, en 1953, mais la première année, aumônier de Maison-Rouge, je ne vous connaissais pas. La seconde année, au contraire. Vous me fûtes signalés tous les deux, eh oui ! dès avant la rentrée, comme de vilains garçons. Bruno Bonnet-Eymard, un *corrompu*, Gérard Cousin un *révolté*. J'étais chargé de ramener au sentiment de l'ordre l'anarchiste de La Pommeraie et, par sa famille, par sa tante, supérieure des petites sœurs de l'Assomption de Grenoble, de sauver l'âme du débauché. Je me suis mis au travail en 1954, et certains se sont repentis de m'en avoir fait un devoir tant j'y ai mis de zèle, j'en ai trop fait et vous voilà !

Ce qui prouve combien les adultes peuvent parfois se tromper sur les apparences, ou sur des histoires inventées de toutes pièces, et prendre leurs craintes pour des réalités car, hélas ! vous n'étiez ni un débauché l'un, ni l'autre un anarchiste, à peine d'aimables petits plaisantins s'amusant, dangereusement, aux dépens de leurs éducateurs. Je dis hélas, parce que mon rôle de sauveteur en fut d'autant moins méritoire, et parce que vous ne pouvez pas aujourd'hui prendre des allures d'Augustin ou de Foucauld, de vrais grands pécheurs vaincus par la force toute-puissante de l'amour du Christ.

Simplement, d'élèves de philosophie, vous êtes devenus disciples, non d'un pédagogue humain mais du Christ. Cela commença d'amusante manière. Vous, frère Gérard, parce que votre mère ici présente, telle la mère des fils de Zébédée, écrivit une longue lettre au nouveau chef de maison de La Pommeraie, lui demandant pour son petit Gérard, qui la méritait bien, une petite chambre bien tranquille avec une petite table de travail, tout seul. Ce que je refusai, par principe, puis accordai à demi, par faiblesse, et nous en sommes toujours au même point, ou plutôt, j'ai cédé sur toute la ligne à l'ambition d'une mère puisque les voilà, tous les deux, le frère Bruno, le frère Gérard, à ma droite et à ma gauche pour boire à mon calice jusqu'à la lie. Tout de même, quelques années plus tard, quand vous entrez au séminaire des Carmes et y recevrez une toute petite cellule, j'aurai la cruauté d'écrire à votre mère qu'enfin ses désirs se trouvaient satisfaits !

Et vous, frère Bruno, notre premier échange préfigure assez bien tous ceux qui suivront jusqu'à hier. Vous reveniez de quelques jours d'absence. Je nous vois encore devant la grille, splendide, du Collège. « *Alors, Bonnet-Eymard, vous avez étudié votre cours de philo ?* » Et vous, impertinent : « *Oui, mais pour dire que je l'ai compris ! Ou bien ça ne veut rien dire ou alors je suis complètement idiot !* » Je choisis des deux solutions la seule compatible avec mon honneur, et toutefois je vous expliquai que ce chapitre sur la perception était l'un des plus difficiles de notre programme de psychologie. Nous avons continué depuis vingt-six ans ce dialogue, bientôt devenu, dirait l'autre, *trilogie*, toujours amical, légèrement ironique, paternel et filial, pour aboutir au faisceau triple de nos certitudes hiérarchisées : Catholique, Royaliste, Communautaire. Pour Dieu et la Patrie. La C. R. C. était née, sans le savoir, en 1954. C'était l'année de Dien-Bien-Phu, l'année de l'éloignement d'un certain Mgr Montini à Milan, et bientôt la Toussaint sanglante qui devait ouvrir la tragédie de notre Algérie Française, de tout cela, déjà, nous parlions.

Je suis parti pour raconter notre vie, mais c'est impossible ! et tant de choses sont le secret de Dieu. Tout de même, j'évoquerai cette conversation dans l'allée de l'orangerie, d'où nous parvenait un cliquetis d'escrime, ce jour fameux, mon frère Bruno, où vous me confiâtes votre ambition d'être diplomate. *Hé là ! que c'est beau*, m'écriai-je ! Puis je vous fis le tableau, sinistre à souhait, de la journée d'un attaché d'ambassade à Djakarta ou à Pékin et, en regard, je vous racontai mon bel aujourd'hui, la messe matinale pour la communauté des sœurs servites de Marie dont j'étais l'aumônier, les classes de philo à de si intéressants élèves, la visite aux malades de la clinique du docteur Breton, un petit tour à cheval sur le champ de manœuvres de Cergy, mes travaux de théologie et, pour finir, cette direction de conscience d'un grand dadais qui se laisse prendre aux mirages d'un monde décadent. On dira que j'ai abusé de votre jeune âge ? Mais je ne vous aurais pas conquis si déjà le Maître intérieur n'avait fait la brèche et pénétré fort avant jusqu'à votre cœur.

Pour vous, frère Gérard, dans votre incroyable allant, élan, enthousiasme, demi-centre de notre équipe de foot, vous n'étiez plus à conquérir, mais à obtenir. Nous voici dans une minuscule 4 CV roulant sous la pluie, de Pontoise à Clères, avec vos parents, cent bons kilomètres de discussion sur votre vocation. Il fallait les convaincre ! Les gens du Nord donnent, largement. Encore faut-il que ce soit à bon escient, raisonnable, utile, et qu'enfin l'on ne cède pour ainsi dire qu'à la nécessité de la grâce, au besoin de Dieu ! Vous nous écoutiez disposer de votre sort. Mais le résultat est là, gens du Nord admirables ! que depuis cette fameuse journée vos parents n'ont pas un seul jour retiré leur accord, diminué leur aide, gêné, freiné notre marche, au point que je ne sais plus s'ils sont vos parents ou les nôtres.

Et tout allait si bien que l'excellent Père Rigal, vivante image des Pères du premier Oratoire, celui du cardinal de Bérulle, me sollicitait : « *Ah, si vous rentriez chez nous, avec tous ces jeunes que vous avez, nous referions ce que nos Pères avaient réalisé autrefois ! Il faudrait renouer avec la grande tradition et je vous assure qu'il s'y ferait du beau travail !* »

NOTRE-DAME DE GUADALUPE



ET
SON IMAGE
MERVEILLEUSE
DEVANT
L'HISTOIRE ET LA SCIENCE

PAR

FRERE BRUNO BONNET-EYMARD

MEMBRE ACTIF DU CENTRO DE ESTUDIOS GUADALUPANOS

Nous lui portons, de longue date, une dévotion particulière en France. Il semble que la plus ancienne copie de cette « Vierge brune » nous soit parvenue par un jésuite missionnaire, ou un voyageur ? qui l'apporta en Europe au début du XVIII^e siècle. Le Père de Gouÿe, jésuite, en fit don à la supérieure de la Visitation d'Abbeville, sa sœur, en 1710. Elle fut dès lors l'objet de la vénération de la communauté jusqu'à la fermeture du monastère en 1792. Retrouvée chez un brocanteur par le curé de la paroisse du Saint-Sépulcre en cette même ville après la tourmente révolutionnaire, elle fut longtemps l'objet d'un culte paroissial dont les fastes ont disparu aujourd'hui, mais le tableau est toujours là, l'image parle au cœur du visiteur solitaire, attirante et charmante, entourée de quatre médaillons qui illustrent les phases de l'apparition.

A vrai dire, aucune copie, pas même l'admirable mosaïque qui est proposée à notre vénération dans une chapelle latérale de Notre-Dame de Paris, ne peut donner une idée, même approchante, de la séduction qu'exerce sur tout visiteur, l'image originale de Mexico. Mais de quelle origine parle-t-elle ?

LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE AU XX^e SIECLE
MENSUEL. SUPPLÉMENT SEPTEMBRE 1980. NUMÉRO SPÉCIAL : 5 F